

En Christ, l'éclatante manifestation du salut

Une communion avec le Christ

« ... j'entrerai chez lui, je dînerai avec lui et lui avec moi. » Ap 3.20

Car elle s'est manifestée, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les humains. » (Tt 2.11) Le salut, la grâce dont il procède, et la Bible qui nous en révèle l'accomplissement, sont certainement d'une infinie profondeur. La vingtaine d'études s'achèvant aujourd'hui, qui composent la section sur le salut, ne sont donc que des pistes élémentaires et incomplètes. En épilogue, une synthèse des grandes images du salut rappellera combien elles sont variées et complémentaires. Mais c'est la personne du Christ qui en est la manifestation ultime, forte, vivante, tendre et aimante.

* *
*

Une des qualités du salut est d'être donné, vécu, expérimenté avant d'être pensé de manière réfléchie. « Croire dans son cœur conduit à la justice » (Rm 10.10, TOB). La formation de théories théologiques, de *principes*, dirait E. White¹, est seconde. Mais ce ministère de réflexion, l'exemple de Paul le montre, est indispensable face aux nombreuses spéculations dont la chrétienté ne fut pas exempte. De même que la vie de la foi, et c'est heureux, a précédé la théologie, de même les expériences concrètes de *salut*, au sens général de protection dans un danger, ont devancé les explications pour rendre compte de l'œuvre salvatrice de Dieu en Jésus-Christ. Celles-ci sont nombreuses ; rappelons les principales.

1. *La révélation*. Commençons par l'aspect le plus fondamental. L'agent par excellence du salut, comme de la création, est la Parole.

¹ « Dans son épître aux Romains, Paul établit les grands principes de l'Évangile ». *Conquérants pacifiques*, Dammarie-lès-Lys, V. & S., p. 332.

Notre pensée étriquée a tendance à limiter la révélation à une *annonce* du salut. Mais elle est beaucoup plus, elle *est* Salut. Paul dit expressément : la Bonne Nouvelle est puissance (*dunamis*) de Dieu pour le salut (Rm 1.16). La parole humaine, pourtant si faible, peut, dans certains cas, être *performative*² : elle accomplit ce qu'elle dit. À combien plus forte raison celle de Dieu « qui dit et la chose arrive » (Ps 33.9). Il en est de même de la parole du Christ (Mc 4.39-41). En révélant Dieu, Jésus n'apporte pas qu'un enseignement, fût-il le plus beau, il rend manifeste le Père d'amour. La révélation culmine dans l'Incarnation. Cette présence, Dieu avec nous, Emmanuel, illumine le regard de l'être réceptif (Jn 1.9). Elle le libère, le nourrit, le guérit, le rétablit, le transforme, en un mot le sauve. Lorsque Jésus dit à l'homme : « tes péchés sont pardonnés » ou « tu seras avec moi dans le paradis », c'est une certitude, une réalité qui trouve sa source suffisante dans l'autorité de Dieu, sans autre forme de procès. C'est une puissance d'action (Mc 2.10), pour le salut, un don d'amour. Jésus toutefois ne révèle pas que Dieu. Durant sa vie et à sa mort, le mal aussi va singulièrement se manifester. En s'attaquant au juste, Satan est pris *la main dans le sac*. Malgré ses allégations, sa malignité radicale est révélée, démasquée et démontrée. Il est virtuellement condamné et sa place, désormais, n'est plus au ciel (Ap 12.8).

2. *La délivrance*. Celle de Lot secouru par Abram (Gn 14), et surtout celle du peuple esclave en Égypte, sont des prototypes de la

² Quand le maire dit : je vous déclare mari et femme, le mariage officiel, est réellement effectué. Cf. J. AUSTIN, *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil, 1970.

libération du mal et du péché. Moïse préfigure Jésus le Libérateur ; c'est le sens du mot utilisé dans le NT, pour lequel la traduction Sauveur s'est imposée³. Les deux synonymes *délivrance* et *libération* expriment une réalité cardinale du salut. Un cas particulier de libération est celui où intervient une compensation en faveur de quelqu'un. La procédure est empruntée à la pratique commerciale, pour racheter un prisonnier par exemple, ou à la solidarité familiale pour exercer le droit de rachat⁴. Le vocabulaire du salut a abondamment utilisé ce terme, ainsi les élus sont appelés les *rachetés* de l'Éternel, très souvent dans le sens de délivrance, sans que l'idée originelle de rançon⁵ ait été conservée. C'est le cas à propos de la sortie d'Égypte bien que celle-ci ne se soit pas faite en vertu d'un paiement. Elle fut plutôt, au contraire, l'occasion d'une anti-rançon⁶ lorsque le peuple emporta des trésors égyptiens (Ex 12.33-36). La version latine, très influencée par la théologie de l'époque, a entraîné l'usage courant des mots *rédemption* et *redempteur*, mais les contraindre à leur sens étymologique serait un abus de langage⁷.

En vérité... si le grain de blé ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.

Jn 12.24

³ 24 mentions dont 7 appliquées à Dieu (par ex. : Lc 1.47 ; 1 Tm 1.1) et 17 au Christ (par ex : Jn 4.42 ; Ep 5.23 ; 1Jn 4.14). Je ne reprendrai pas les mots originaux du salut ; cf. pour plus de détails, *BdD* n° 33.

⁴ La loi du talion du *vengeur de sang* s'efface au profit de la miséricorde du *proche parent* (Ruth).

⁵ *BdD* n° 43 sur Mc 10.45 a expliqué le sens et la portée des notions de rançon et de compensation.

⁶ Terme énigmatique de l'original de 1Tm 2.6.

⁷ « Toute mention de prix ou de rançon disparaît [...] lorsqu'il s'agit de l'action salvifique de Yahvé pour Israël qu'il "rachète" d'Égypte (Dt 7,8 ; 13,6 ; 15,15), de l'exil (Is 50,2 ; 51,11 ; Jr 31,11), de ses fautes (Ps 130,8), de ses angoisses (Ps 25,22), ou pour les membres de son peuple (2S 1,29 ; Jr 15,21 ; Ps 26,11 ; 31,6 ; 34,23 ; 44,27 ; 55,19 ; 69,19 ; 119,134 ; Jb 5, 20 ; 6,23 ; 33,28 [...]) l'aspect commercial du rachat n'intervient que secondairement dans le cas de la propriété du frère tombé dans la gêne (Lv 25,47-49) [...] Cet aspect disparaît totalement dans l'utilisation religieuse qui garde en revanche ses nuances familiales fondées sur les promesses et l'alliance ». A. BOUDART, art. « rachat », *Dict. Encycl. de la Bible*, Brepols. De même le conseil d'*acheter* de l'or, des

3. *La guérison* est une autre forme de libération qui met en œuvre un processus différent. La démarche précédente avait un caractère social, guerrier ou commercial, extérieur à la personne. La guérison opère une transformation dans le fonctionnement interne du sujet. C'est un acte thérapeutique exprimant une autre facette du salut. Jésus accompagna sa prédication de guérisons et de délivrances de démons ; elles disent aussi la puissance bienveillante de Dieu en faveur de l'humanité. Cette action nous enseigne, d'une part, que Jésus a porté nos maladies et nos infirmités, en les guérissant (Mt 8.17), d'autre part, que le salut vise non seulement un statut extérieur (esclave-libre) mais un changement dans la personne.

4. *Les paraboles végétales*. Il est dommage qu'elles soient peu exploitées par la dogmatique, car les lois de la

création sont aussi celles de la rédemption. L'enseignement de Jésus devrait nous persuader que ce registre est essentiel. Les images de greffe de l'olivier, de sarment stimulé à utiliser la sève du cep, de grain de blé donnant du fruit, sont riches d'éclairages sur le salut. Rappelons-nous la synonymie : vie (éternelle) et salut. Être sauvé, c'est vivre, c'est être en étroite connexion avec la source de la vie. Une des tâches du Christ a été de nous (re)brancher sur lui, le cep, pour que la sève de l'amour de Dieu nous fasse vivre à nouveau et pour que nous demeurions en lui. Mais la leçon originelle, et suprême, est celle du don. L'herbe donne la semence, l'arbre du fruit, pour la nourriture de l'homme. Cette *loi de nature* est un écho de la *nature de la loi*, celle du Dieu qui est amour, c'est-à-dire celle du don de soi. Jésus le vécu pleinement dans tous les domaines de sa vie et de son ministère. Parce qu'aimant et se donnant totalement, jusqu'à la mort, il fut le grain très fécond. Théologie simple, sans explications complexes, mais qui pro-

vêtements, un collyre (Ap 3.18) est un langage qui ne dit pas un achat mais un engagement intense dans une expérience de vie.

voque le vertige lorsque, dépassant les mots, la réalité vécue s'offre à la compréhension. Elle donne à la mort de Jésus une résonance positive à laquelle le cœur comme la pensée peuvent acquiescer. Un simple regard à une concordance suffit à mesurer la fréquence et la force des idées, des actes et des vocables relatifs au don. Cette très importante notion biblique a, au sujet du salut, une valeur révélatrice encore supérieure à celle de délivrance. Son inspiration, en effet, puise non dans l'expérience humaine, toujours sujette à caution, mais dans la Nature, et surtout, dans la nature même de Dieu.

5. *Le sacrifice.* Les sacrifices d'oblation, de communion, de consécration, ainsi que le rite pascal, préfigurent le ministère de Jésus. Mais, après l'Exode, la pratique sacrificielle lévitique fut si forte et présente, que la pensée chrétienne a abondamment utilisé le schéma culturel explicatif du salut. Ce modèle religieux et spirituel est donc capital. Le NT enseigne, de manière sobre, que la mort de Jésus est, entre autres, le sacrifice en faveur des hommes pour le pardon des péchés. Le Christ s'identifie à nous pour que nous puissions nous identifier à lui (Rm 6). Tête de l'Église, représentant de l'humanité nouvelle, Jésus s'offre lui-même, il offre son corps, le *plérôme*, plénitude, accomplissement, qu'il constitue avec nous (Hé 10.10 ; Ep 1.23). Il est ainsi le médiateur accompli d'une Alliance nouvelle et parfaite.

6. *Le jugement.* Ce modèle, souvent assimilé au précédent, doit en être distingué car il n'est pas de nature culturelle mais pénale. Le croyant ne bénéficie d'aucun passe-droit pour échapper au jugement⁸ auquel tous les êtres séparés de Dieu par le péché passeront (1P 4.17) ; mais celui-ci, comme le montre le verdict prophétique de Salomon, n'est pas que désaveu et peine, il est tout d'abord

⁸ Je reviendrai sur la notion de jugements (investigatif et dernier) dans la dernière section de *BdD* qui portera sur les questions relatives à la fin de temps.

libération et restauration. « Il n'y a donc maintenant aucune *condamnation* pour ceux qui sont en Jésus-Christ. » (Rm 8.1)

7. *L'Alliance.* Si la révélation est l'acte originel du salut, l'Alliance en est l'accomplissement. Notion englobante, riche, complexe, impliquant l'adoption, ou filiation, et la réconciliation. Y sont étroitement associées les images de famille et de règne du Père. Permettre à tous ceux qui y aspirent, d'être en tant que fils, des membres à part entière du peuple de Dieu, n'est-ce pas à la fois le processus et le but ultime du salut ? J'en ai

Quand les montagnes s'éloigneraient, mon amour ne s'éloignera point de toi et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Éternel, qui a compassion de toi. Es 54.10

longuement parlé. Je me bornerai à souligner à nouveau que ces métaphores, du fait de leur enracinement humain et social, sont toutes à connotation

juridique. L'alliance entraîne la promulgation de codes et l'adoption pour être effective doit être légale ; mais ces éléments sont seconds. La raison première, motivante et dynamique de l'une et de l'autre n'est pas d'ordre légal ; il est de l'ordre de la relation, du lien d'amour.

En résumé, on pourrait dire de ces sept grandes orientations : « Tous ces modèles ont leurs limites. Vouloir les pousser à l'extrême a donné lieu à des positions hérétiques dans l'histoire du christianisme. Mais ils sont tous attestés dans le NT et ils se combinent chez un même auteur⁹ ». La seule réalité qui ne souffre pas d'être poussée à l'extrême c'est l'amour, parce que l'amour n'est pas un schéma explicatif, il est la nature même de Dieu (1Jn 4.8), attestée en Jésus-Christ homme, l'unique médiateur.

*

A Vaucher, un des grands pionniers de l'œuvre adventiste en Europe, qui fut un de mes maîtres, aimait rappeler que le christianisme, plus qu'une doctrine, une morale ou un culte, était essen-

⁹ J.-J. Chafograck, *Libéré !*, V. & S., 2010, p. 54.

tiellement une personne¹⁰, celle de Jésus. Ainsi le salut n'est pas une théorie, même belle entre toutes. C'est une rencontre, un authentique lien d'amour et une *communion du Sauveur avec* tout être qui l'accepte. Cette réalité personnelle et existentielle sera le point essentiel par lequel je terminerai ces entretiens sur le salut. Illustrons ce propos par un seul exemple, celle de la croix. L'expression *la croix*, est incontestablement biblique (1Co 1.18 ; Ep 2.16), mais elle peut trop facilement être banalisée. Par exemple en la réduisant soit à un objet de dévotion, plus ou moins magique, soit à une théorie, vidée du sens fort que lui donne l'expérience intime, ou encore à un signe, à un geste. Un théologien catholique a fustigé naguère le caractère abstrait de la croix, une sorte de *catégorie explicative* risquant de cacher la personne de Jésus ; il conclut une analyse fouillée par une phrase choc : « Il paraît donc nécessaire de renoncer à la Croix et de regarder le Crucifié¹¹ ». C'est ce que font les auteurs du NT qui ne cessent de proclamer la primauté de la personne et de l'œuvre de Jésus¹².

Dans cette perspective la connaissance, au sens expérientiel du terme, de Jésus, du *crucifié*, de son œuvre, de sa relation, par l'Esprit, avec chacun des membres composant son corps, est certainement une compréhension, une incorporation du salut infiniment supérieure à toutes les explications que l'on peut en donner. Parce qu'elle en est l'origine et la force ; mais aussi parce qu'elle est plus complète, plus riche, à la fois simple, dans le sens d'immédiatement vécue, et en perpétuel enrichissement. La personne de Jésus comme réalité du salut fait que chacun de ses noms et de ses titres nous fournit un éventail infiniment varié de révélations, précisément de ce salut. Elle est également la

Je n'ai pas eu la pensée de savoir... autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. 1Co 2.2

source de méditations, souvent plus proches, plus concrètes qu'un savant discours. Rappelons-en quelques-uns : Jésus (Yahvé sauve !), Emmanuel, Christ (Oint, Messie, un titre devenu nom propre) et évidemment Jésus-Christ. Dans la série des titres, ou des fonctions, les trois couleurs de base : le prophète, *révélation*, le prêtre, *médiation*, et le roi, *autorité, générosité*, peuvent se combiner en un arc-en-ciel : Agneau, Fils de l'homme, Serviteur (souffrant), Sauveur, Fils de Dieu, Seigneur, sans oublier le *Logos* (parole, raison, fondement), « pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux [...] et sur la terre » (Ph 2.10).

* *

*

J'ai parlé, plus haut, de la communion non avec Jésus mais de *Jésus avec nous*. Ce langage inhabituel voulait signifier que, dans cette section qui s'achève, il était question du salut *objectif*, c'est-à-dire effectivement accompli dans l'histoire humaine par l'action initiale de Dieu en Jésus. Dans ce premier temps du salut, ce que Jésus apporte, entre autres, en plus des explications exposées, c'est que, précisément, il n'est pas une métaphore mais un être vivant. C'est une possibilité de rencontre personnelle, de partage, une présence (Ap 3.20). Une doctrine peut instruire, édifier et même bouleverser, mais seul un proche très cher peut combler une vie, nous sortir de notre égoïsme et nous propulser dans l'histoire de Dieu. Il est évident que ce premier mouvement en appelle un second, la réponse de l'homme, de celui dont le cœur est vivement touché et souhaite entrer dans la dynamique de vie proposée par Dieu. Il s'agit alors de salut *subjectif* en ce sens qu'il est mis en œuvre par chaque croyant redevenu, par la grâce de Dieu, sujet de lui-même. C'est le thème important, essentiellement pratique, de la vie chrétienne. Il sera l'objet des deux prochaines sections.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 18/09/2010

¹⁰ *L'histoire du salut*, V. & S., DLL, 1987, p. 21. Un livre que chaque foyer adventiste devrait posséder.

¹¹ Ch. DUQUOC, *Christologie, essai dogmatique*, t. 2, *le Messie*, Paris, Cerf, 1974, p. 33.

¹² 2P 1.16 ; 3.18 ; 1Jn 1.3 ; 5.20 ; 1Co 2.2 ; Ga 2.20.